



Un Islam de pacotille ?

Shrine et Black Shrine entre franc-maçonnerie, divertissement et ésotérisme

Massimo Introvigne (CESNUR-UPS, Turin, Italie)
Colloque Politica Hermetica, Paris, 5 décembre 2015



De grandes parades



- Le 4 juillet 2012 les habitants de Charlotte, en Caroline du Nord, purent assister à la plus grande parade de l'histoire de leur ville. Des milliers de membres de l'Ordre arabe ancien des nobles du sanctuaire mystique, mieux connu comme le Shrine, réunis à Charlotte pour leur congrès national, défilèrent dans les rues de la ville avec des fez et des vêtements arabes. Les noms de leurs temples locaux ? La Mecque, Médine, Soudan...

Des temples

- On peut aussi voir dans plusieurs villes américaines les grands temples du Shrine – même si plusieurs ont été vendus à cause de la crise économique et sont aujourd'hui des théâtres ou des centres commerciaux – que l'on pourrait facilement, à première vue, prendre pour des mosquées (à droite, le temple du Shrine à Richmond, en Virginie)



Une longue histoire



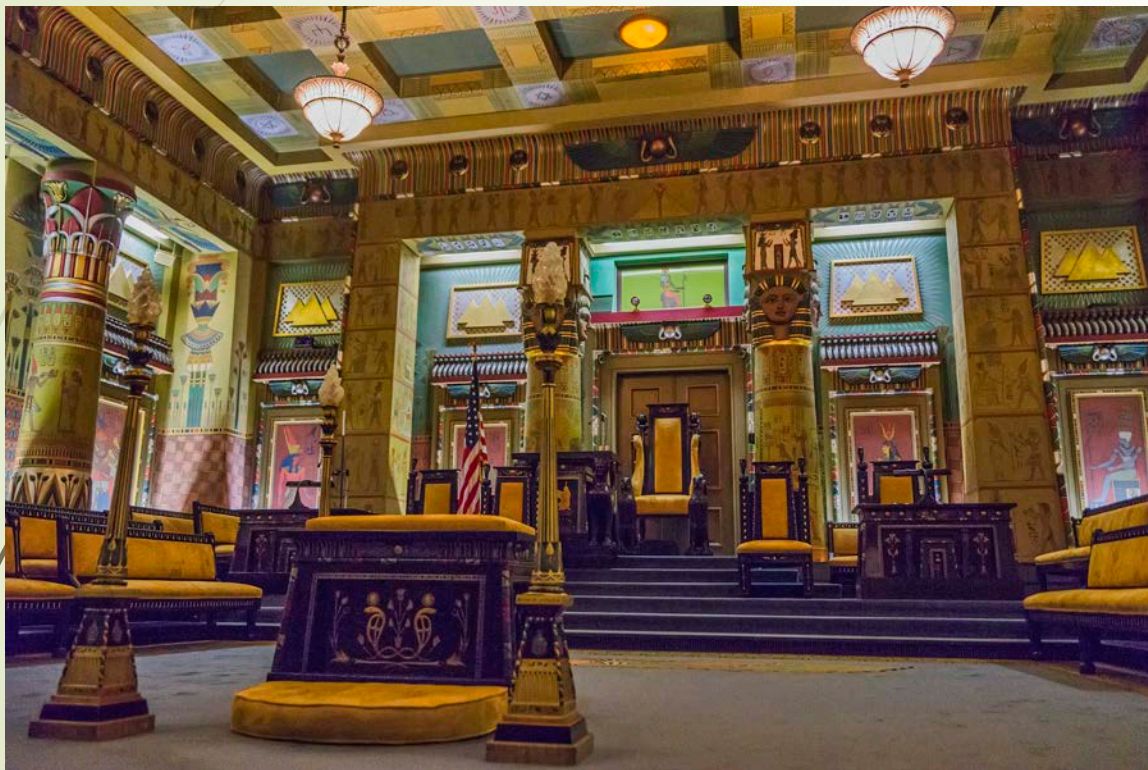
- Depuis plus d'un siècle, les parades du Shrine se déroulent de façon régulière dans plusieurs villes des Etats-Unis. De quoi s'agit-il, au juste?

L'Exposition de Chicago



- ▶ Quand les membres du Shrine, les Shriners, font leur apparition à l'Exposition universelle de 1893 à Chicago, la délégation ottomane pense d'abord que ce sont des Américains convertis à l'Islam. C'est avec surprise que les représentants turcs découvrent qu'il ne s'agit nullement de musulmans mais de bons protestants américains

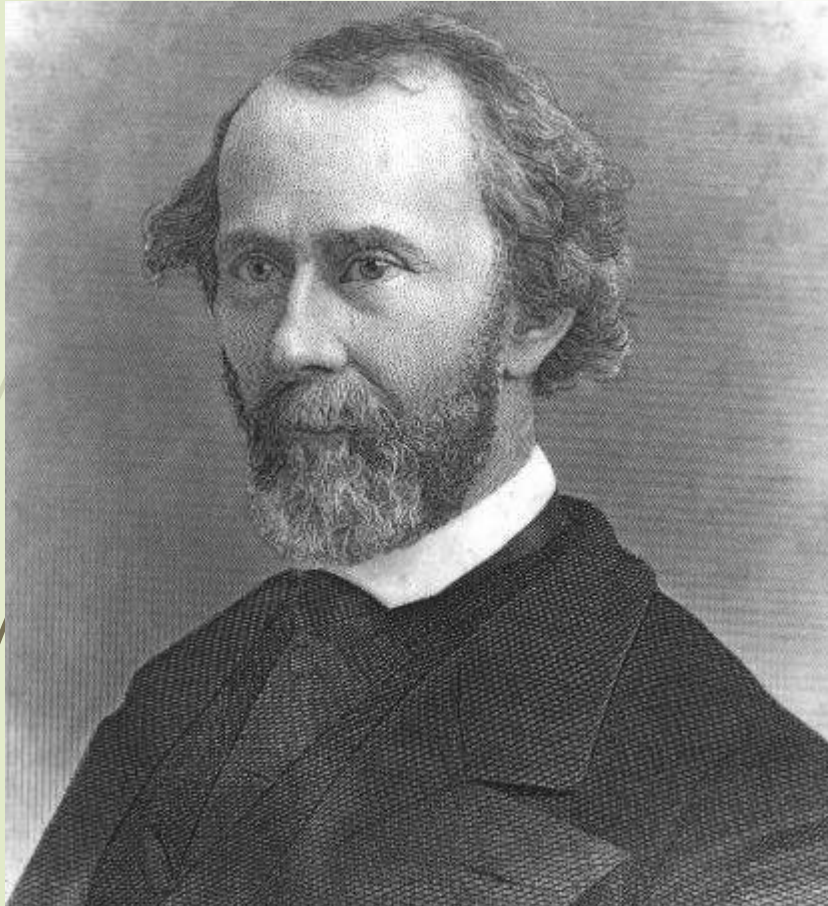
Un orientalisme maçonnique



- Pour être Shriner, il faut d'abord être franc-maçon. Pour la franc-maçonnerie américaine de la Belle Époque, l'Orient est un lieu mythique au sens symbolique mais aussi historique. On cherche au Proche-Orient des traces d'une franc-maçonnerie antique qui dériverait directement du Temple de Salomon et de l'Égypte antique et qui serait encore présente à l'intérieur de l'Islam

En haut : Salle égyptienne, temple maçonnique de Philadelphie, 1889

Un précurseur : Rob Morris



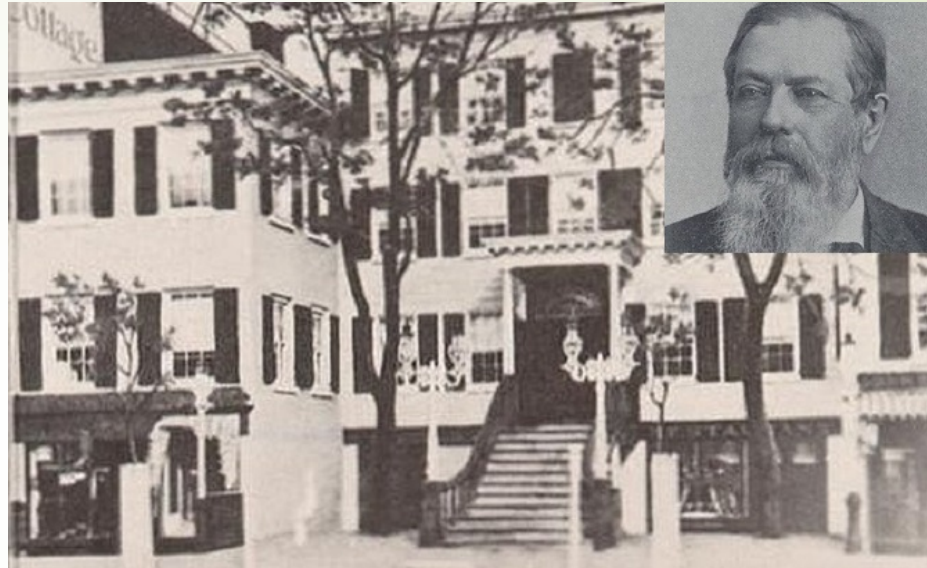
- ▶ Rob Morris (1818-1888) est surtout connu dans l'histoire de la franc-maçonnerie comme fondateur en 1850 de l'organisation auxiliaire maçonnique féminine intitulée Ordre de l'étoile orientale. Mais des loges américaines financent également son voyage en Palestine et Syrie, où il rencontre en 1868 le révolutionnaire algérien en exil Abd el-Kader (1808-1883), franc-maçon, qu'il salue comme un grand initié

H.R. Coleman

- Un ami de Morris, le révérend Henry Roush Coleman (1833-1926), fonde en 1873 l'Ordre oriental du palmier et de la coquille, ou des chevaliers-pèlerins, réservé aux francs-maçons souhaitant étudier les mystères maçonniques cachés derrière l'Islam. Coleman et Morris proposent une distinction entre l'«imposture» religieuse de Muhammad et les «vérités» du Coran



Le capitaine Fowler et le Club Treize



- À New York, le capitaine William Fowler (1827-1897) fonde dans son restaurant Knickerbocker Cottage (en haut) le Club Treize (à gauche, son symbole), consacré à se moquer des superstitions sur le numéro 13. Le club n'a rien d'ésotérique ni de maçonnique, mais le restaurant est proche de la Grande Loge de New York, et les treize hommes qui siègent à la table de Fowler sont tous des francs-maçons

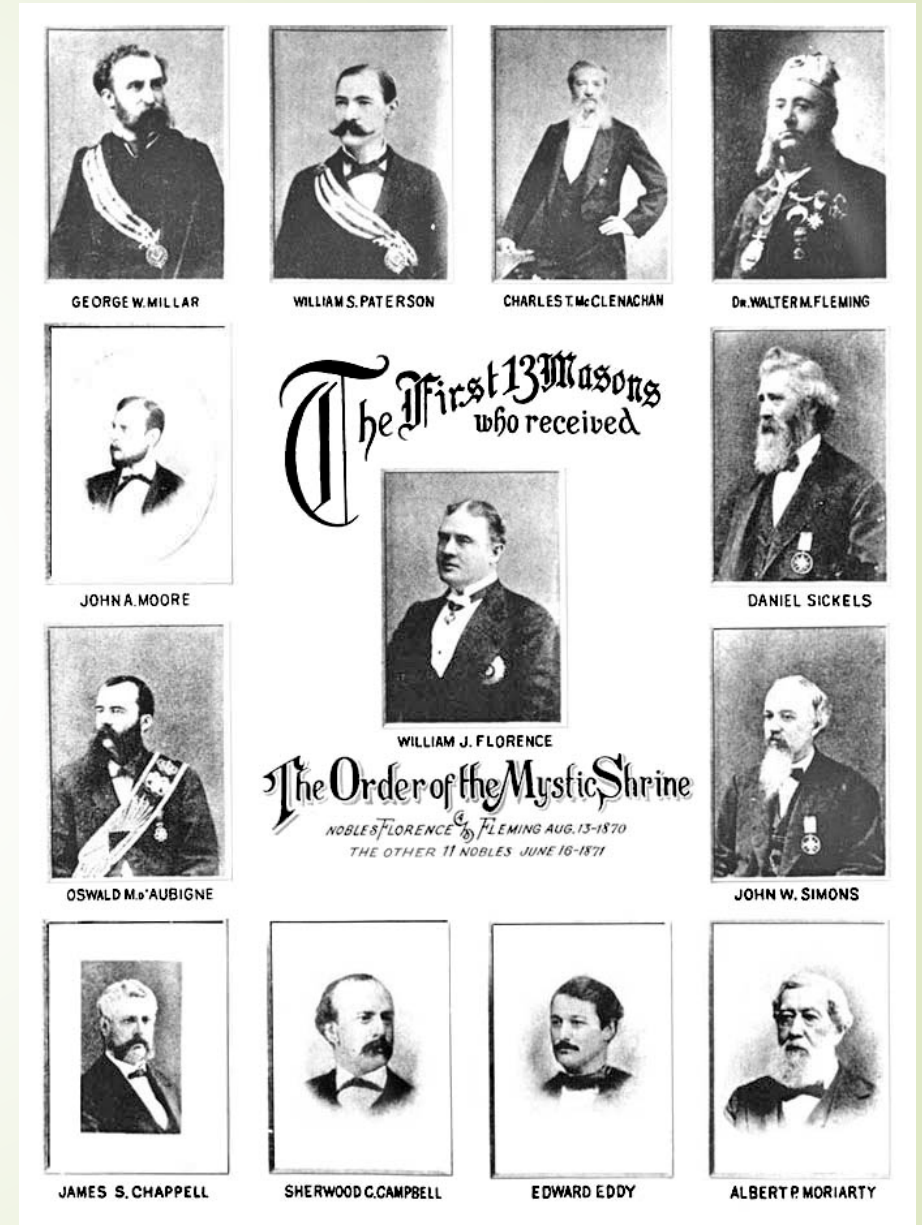
Le docteur Walter M. Fleming



- C'est en 1870, alors qu'il siège avec des confrères francs-maçons à la table à 13 places du capitaine Fowler, que le docteur Walter Millard Fleming (1838-1913, à gauche), un médecin de Rochester parti pour New York, a l'idée de lancer une organisation indépendante, réservée aux 32^e ou 33^e degrés dans le rite écossais ou chevaliers templiers dans le rite d'York. Il prépare un rituel « arabe » ou « musulman » pour exploiter la manie orientale qui sévit dans la franc-maçonnerie américaine, et aussi pour se moquer un peu d'elle

Les premiers Shriners

- Il faut bien entendu que les premiers membres du nouvel ordre, appelé l'Ordre arabe ancien des nobles du sanctuaire mystique, soient au nombre de 13. Fowler n'en fait pas partie, mais en devient membre immédiatement après. Fleming considère comme co-fondateur avec lui un acteur internationalement connu, William Jermyn Florence (1831-1891, de son vrai nom Conlin), qui apporte dans le Shrine le goût du théâtre, mais Charles Thompson McClenachan (1829-1896) et William Sleigh Paterson (1844-1913) ne sont pas moins importants dans la fondation



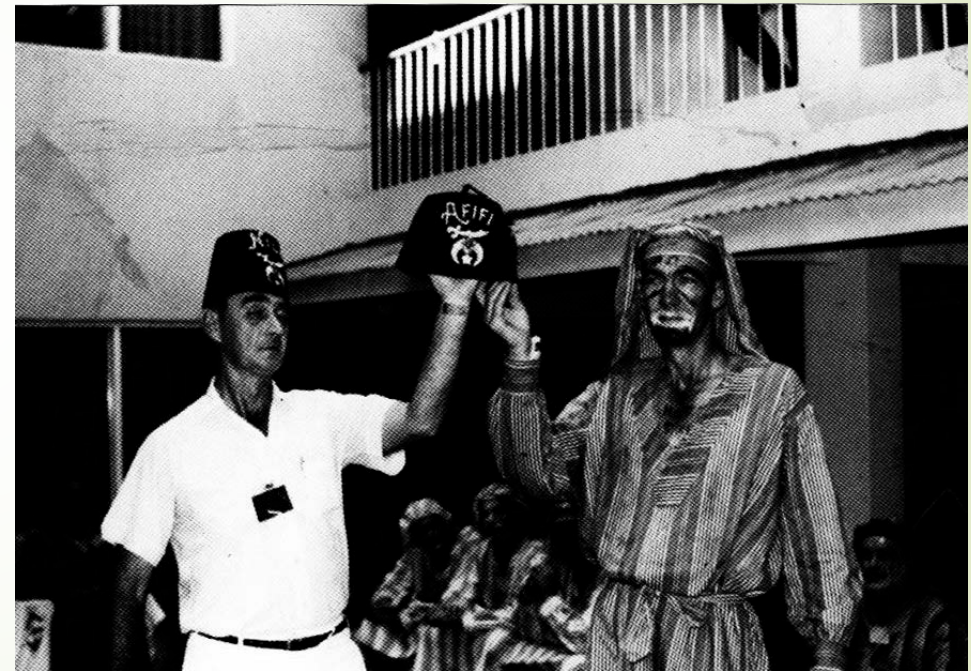
Un rituel « arabe »...



- ▶ Le rituel, conservé au George Washington Masonic National Memorial de Washington, est écrit de la main de Fleming, mais d'autres y contribuèrent probablement. Des vêtements orientaux, y compris le fameux fez, des titres tels que « Potentat Impérial » (le chef suprême des Shriners) et « Noble » (chaque membre), des références au Coran et au monde arabe y côtoient des aspects parodiques

...et de la bouffonnerie

- ▶ Le candidat est baigné d'eau chaude et on lui dit qu'il s'agit d'urine de chien, et il est invité à uriner lui-même publiquement dans la salle pour « renoncer au monde profane » – mais on l'arrête quand il commence à s'exécuter...



Pour s'amuser : et seulement pour cela ?



- Les premiers Shriners veulent s'amuser dans une organisation réservée aux francs-maçons mais qui ne fait pas partie de la franc-maçonnerie ni n'est soumise à ses règles. L'historienne américaine Susan Nance a vu dans le rituel l'intention de francs-maçons libres penseurs et rationalistes de se moquer de la manie orientaliste de certains de leurs frères. L'interprétation est controversée, et en tout cas bien des choses changent après les premières années

Une histoire mythique

- ▶ Tout comme la franc-maçonnerie anglaise au 19^e siècle, le Shrine adopte en 1877 une histoire mythique. D'après cette légende, le Shrine aurait été fondé à La Mecque en 644 par Ali (600-661), futur quatrième calife de l'islam, aurait existé des siècles durant en relation avec la confrérie des Bektâchîs, et aurait ensuite suscité le mouvement d'al-Kader en Afrique ainsi que les Illuminés de Bavière et les Carbonari en Europe, en organisant aussi l'unification de l'Italie. Florence (à droite) aurait été initié à Marseille et Alger, où il s'était rendu avec sa troupe en tant qu'acteur



Mythe ou réalité ?



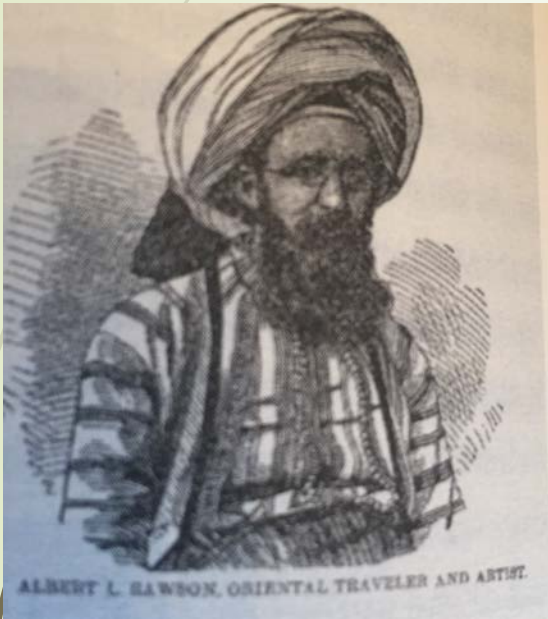
- Entre 1882 et 1892, John Worthington (1840-?, à gauche), un Shriner qui est consul des États-Unis à Malte, reçoit 500 dollars par an pour assurer la liaison avec les « temples arabes » du Shrine. Il envoie régulièrement aux États-Unis des rapports plus ou moins fantaisistes : ce qui montre toutefois que pendant ces années les Shriners américains croient à la réalité de l'histoire mythique de l'ordre, et le considèrent donc plus qu'un simple lieu pour s'amuser

Le mythe résiste

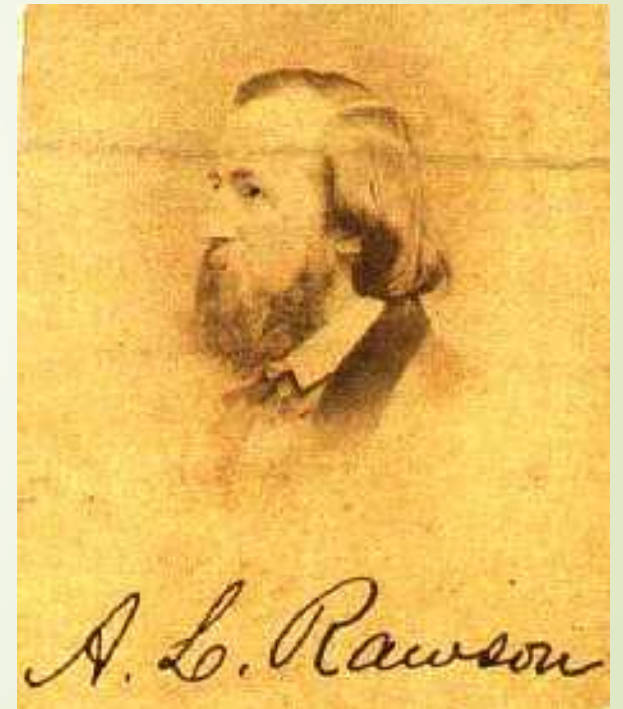
- ▶ William Bromwell Melish (1852-1927), qui est deux fois Potentat Impérial entre 1892 et 1895, essaye de faire déclarer de façon officielle que l'histoire mythique du Shrine n'est qu'une invention des fondateurs – et de faire cesser les paiements au consul Worthington. Il se heurte à une sérieuse résistance. Finalement, les Shriners décident que, vraie ou non, l'histoire mythique est utile pour le succès de l'ordre et qu'il faut donc la garder



Une dérivation théosophique ?



- La relation entre le Shrine et la Société Théosophique n'a presque jamais été remarquée mais est pourtant décisive. Fleming et Paterson demandent au peintre américain Albert Leighton Rawson (1829-1902), qui a beaucoup voyagé au Proche-Orient, une aide (rémunérée) pour écrire l'histoire mythique du Shrine. Rawson avait été l'un des premiers membres de la Société Théosophique



Rawson et Madame Blavatsky

- Rawson a été presque rayé des histoires officielles du Shrine, mais aussi de la Théosophie, bien qu'il soit mentionné comme un initié dans l'ouvrage classique de Madame Helena Blavatsky (1831-1891) *Isis dévoilée*. Rawson rencontra Blavatsky, dont il fit plusieurs portraits (à droite), au Caire en 1851, fit avec elle plusieurs voyages à la recherche des maîtres de sagesse du Proche-Orient et fut encore à ses côtés à Paris et New York



Le « seul amour » de Madame Blavatsky ?



- L'historien Paul Johnson a cru pouvoir trouver en Rawson l'inspireur des mots : « J'ai aimé profondément un seul homme », dans une lettre de Blavatsky, dont l'authenticité est pourtant contestée. Rawson a laissé des écrits et des portraits (à gauche) sur les expériences de Blavatsky avec le haschich que beaucoup de théosophes préfèrent ignorer. Mais il est surtout le témoin d'une phase ancienne de l'évolution de Blavatsky, où les maîtres du Proche-Orient étaient plus importants que ceux de l'Inde. Il dénonça ensuite l'« invention » des maîtres indo-tibétains comme une supercherie

Les Gardiens du sanctuaire mystique

- ▶ Avec Charles Sotheran (1847-1902), l'un des membres fondateurs de la Société Théosophique, Rawson fonde une organisation du nom de « Shaykhs du désert, gardiens de la Kaaba et gardiens du sanctuaire mystique ». Ce que nous savons de l'histoire mythique de ces « Guardians of the Mystic Shrine » par le franc-maçon « de marge » anglais John Yarker (1833-1913), qui en fut membre honoraire, ressemble beaucoup à la légende que Rawson créa pour le Shrine fondé par Fleming

The Order of Ishmael or B'nai Ismael.

BY JOHN YARKER, MANCHESTER, ENGLAND.

There are several Praeses of these Orders in existence, of which the primitive Order of B'nai Ibrahim is the precursor. In America we have the following:

I. "Arabic Nobles of the Mystic Shrine," which it asserts was organized at Mecca, A. D. 1698.

II. "Sheikhs of the Dessert, Guardians of the Kaaba, Guardians of the Mystic Shrine," of which I was created an Honorary Member in 1887. The latter has since become the accepted designation, and they term themselves "B'nai of Ismael," or Children of Ismael. This Order owes its existence in New York to Professor Albert Leighton Rawson, LL.D., D.D., to whom reference will be found in Blavatsky's "Isis Unveiled," and who was a great traveler in Egypt, Arabia, Syria, Palestine, etc. Sheikh Rawson was succeeded by Sheikh Felix G. de Hontaine, and by Sheikh Charles Sotheran in 1883. Then followed Sheikh John A. Weisse, Sheikh Max Schauer, and (a second time) Sheikh Charles Sotheran in 1899-1900. Both the Mystic Shrine, and the last-named Order, require their candidates to be either Templars or members of the 32d Degree of the A and A. Scottish Rite.

Une « unité des religions »

- ▶ Parmi les idées de Rawson qui passèrent dans le Shrine, il y avait le concept de l'unité ésotérique de l'Islam, du Judaïsme et du Christianisme dans un même ordre secret, qui en plus serait de surcroît l'héritier des mystères de l'Égypte antique. Un symbolisme islamique côtoie donc dans le Shrine des références égyptiennes et chrétiennes, et des titres d'origine juive tels que « Grand-Rabban » (sic : « Chief Rabban »)



Ludovico Marracci



- L'histoire mythique déclare que Ludovico Marracci (1612-1700), premier traducteur du Coran en italien, fut initié à l'ordre arabe du Shrine en 1698 et en traduisit le rituel pour la première fois dans une langue occidentale, l'italien également. Les Shriners étaient assez anticatholiques et Marracci (à gauche) – honoré encore aujourd'hui dans les temples du Shrine – était un prêtre et religieux catholique. On créa alors une autre légende, d'après laquelle Marracci aurait été persécuté pour son appartenance à une société secrète, et son livre brûlé

Théosophie à l'ancienne ?

- ▶ Yarker (à droite) fut aussi actif, avec le rosicrucien et franc-maçon Kenneth Mackenzie (1833-1886), dans les Fils d'Ismaël, qu'il décrit comme « la plus ancienne société secrète du monde », qui aurait été fondée pour protéger la Kaaba à La Mecque avant l'islam. D'après lui, les Fils d'Ismaël étaient la « société-mère » des Guardians of the Shrine de Rawson et du Shrine américain. Mais on peut aussi y voir une Théosophie « à l'ancienne », qui cherchait les sources de la sagesse en Arabie plutôt qu'en Inde ou au Tibet



Mais aussi se divertir



- Mais soyons clairs : s'amuser, boire et participer à de grandes parades furent certaines des raisons du succès extraordinaire du Shrine parmi les francs-maçons américains, auquel contribua beaucoup le premier successeur de Fleming, Sam Briggs (1841-1904). Il y avait 340,000 membres en 1938 et plus d'un million dans les années 1960. Cinq présidents des États-Unis, y compris Warren G. Harding (1865-1923, en fez, à gauche), et quatre présidents du Mexique furent des Shriners

Quelques célébrités

- ▶ Parmi les rangs des Shriners on compte plusieurs généraux, juges et acteurs – dont Harold Lloyd (1893-1971), qui fut même Potentat Impérial en 1949-1950. Nous le voyons ici, c'est le deuxième à gauche, avec ses collègues acteurs et Shriners Roy Rogers (1911-1998), Red Skelton (1913-1997) et Dick Powell (1904-1963)



Clark Gable aussi



- ▶ John Wayne (1907-1979) et Clark Gable (1901-1960, à gauche avec sa femme Carole Lombard, 1908-1942) furent aussi des Shriners, ainsi que Buffalo Bill (William Cody, 1846-1917)

Quelques excès

- ▶ L'excès d'amusements et de liqueurs et la présence de danseuses aux réunions des Shriners suscitent plusieurs fois la réaction des autorités maçonniques. Les problèmes les plus sérieux concernent l'Ordre royal des bouffons (Jesters), cercle interne assez exclusif du Shrine fondé en 1911 (d'après d'autres sources, en 1901) pour garder le pur esprit d'amusement au-delà de toute implication ésotérique

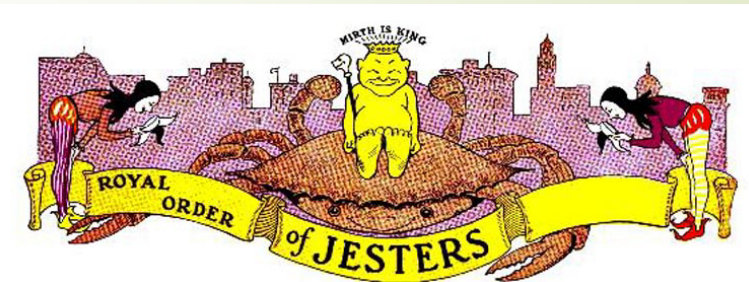


Quelques problèmes

Brazilian News Confirms FBI Investigating Child Sex Crimes, Jesters Pictured w/Victims



- Les Jesters, dont ont traditionnellement fait partie les plus hauts dignitaires du Shrine, ont été impliqués plusieurs fois dans des affaires de prostitution, notamment dans les années 2000 en lien avec des « voyages de pêche » au Brésil où ils auraient rendu visite à des prostituées mineures



Les femmes et le Shrine



- On comprend que les femmes des Shriners aient demandé assez tôt de participer à leurs activités. Deux organisations auxiliaires pour les femmes et les filles des Shriners sont nées, le Shrine Oriental des Dames d'Amérique du Nord en 1903 et les Filles du Nil en 1913. Les Shriners se sont opposés à ces organisations, car ils considéraient l'esprit et la sociabilité Shrine comme typiquement masculins, mais les ont finalement acceptées

Les hôpitaux pour enfants handicapés



- ▶ Malgré ses problèmes, le Shrine est extrêmement populaire aux États-Unis pour ses activités de bienfaisance. Ce fut le Potentat Impérial W. Freeland Kendrick (1873-1953), futur maire de Philadelphie, qui créa en 1920 les Hôpitaux Shriners pour enfants handicapés. Aujourd'hui il y a 22 hôpitaux en Amérique du Nord, particulièrement spécialisés dans le traitement des brûlures enfantines. Leur patrimoine avait été évalué à 9,3 milliards de dollars en 2013, mais il s'est ensuite réduit sous l'effet de la crise économique internationale

Les cirques Shrine



- Des matchs de bienfaisance de football américain sont organisés par le Shrine, qui a aussi ses cirques réputés, où les billets sont dévolus aux hôpitaux. Et des Shriners y apprennent à monter des spectacles de clowns, qu'ils proposent ensuite aux enfants de leurs hôpitaux



La paix et les arts



- Le Shrine s'est aussi engagé dans des initiatives artistiques, surtout sur le thème de la paix. En 1930 il a offert à la ville de Toronto le Mémorial de la Paix (en haut), créé par le sculpteur américain Charles Keck (1875-1951), lui-même un Shriner

L'anticommunisme



- ▶ À l'époque de la Guerre Froide, le Shrine participe très activement aux campagnes anti-communistes. Encouragé par le directeur du FBI John Edgar Hoover (1895-1972, à gauche), un Shriner actif et enthousiaste comme l'était d'ailleurs le président Harry Truman (1884-1972, à droite), l'ordre forme même des unités secrètes pour dénoncer les infiltrations communistes aux États-Unis

Une crise ?

- ▶ Aujourd'hui le Shrine, qui comptait plus d'un million de membres, n'en a plus que 300.000. Il a réagi en essayant de s'implanter en dehors de l'Amérique du Nord, et a changé de nom en 2010 au profit de celui de Shriners International. Depuis 2000, il suffit d'être maître franc-maçon pour devenir Shriner, alors qu'auparavant il fallait être au 32^e ou 33^e degré. Mais la franc-maçonnerie est elle aussi passée aux États-Unis de 4 millions de membres en 1965 à 1,3 en 2013, et il est de plus en plus difficile d'y intéresser des jeunes



Et l'Islam dans tout ça ?



- Où est l'Islam dans tout ça ? L'architecture des sanctuaires du Shrine (voir celui de Richmond à gauche, aujourd'hui un théâtre), où les temples ont souvent des noms comme Mecca, Al Koran ou Medinah, gardent leur style arabisant, et il y a toujours un peu de Coran dans les rituels

L'Islam comme langage

- L'histoire officielle (mythique) de l'ordre précise qu'il « ne professe pas le mahométisme comme secte, mais enseigne ici le même respect de Dieu qu'en Arabie ». Pour les bons protestants que sont les Shriners dans leur majorité, l'Islam n'est qu'un langage symbolique. Mais il y a des exceptions



Le Temple Murat du Shrine à Indianapolis

Le « Shrine noir »

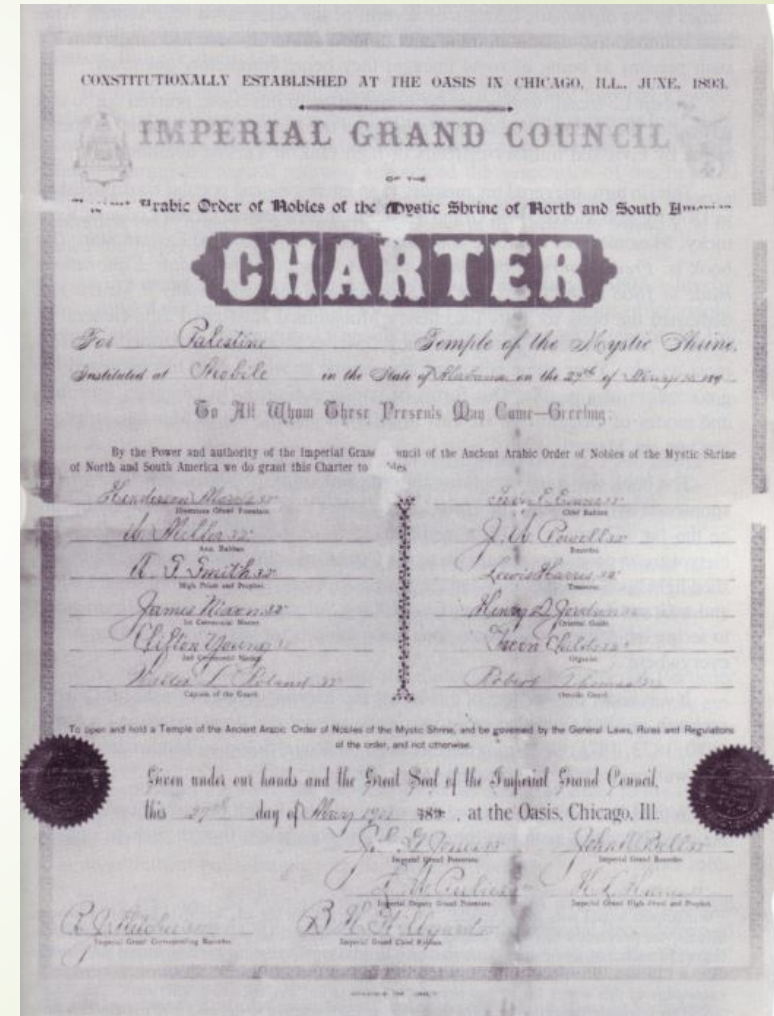


- La franc-maçonnerie américaine étant alors réservée aux blancs, les afro-américains constituèrent leurs loges séparées, nommées Prince Hall du nom de leur fondateur ou ancêtre (1735?-1807). En 1893 à Chicago un avocat franc-maçon Prince Hall, John George Jones (1860-1914), fonde pour les francs-maçons afro-américains une version « noire » du Shrine

Le mystérieux Ali Rofelt Pasha

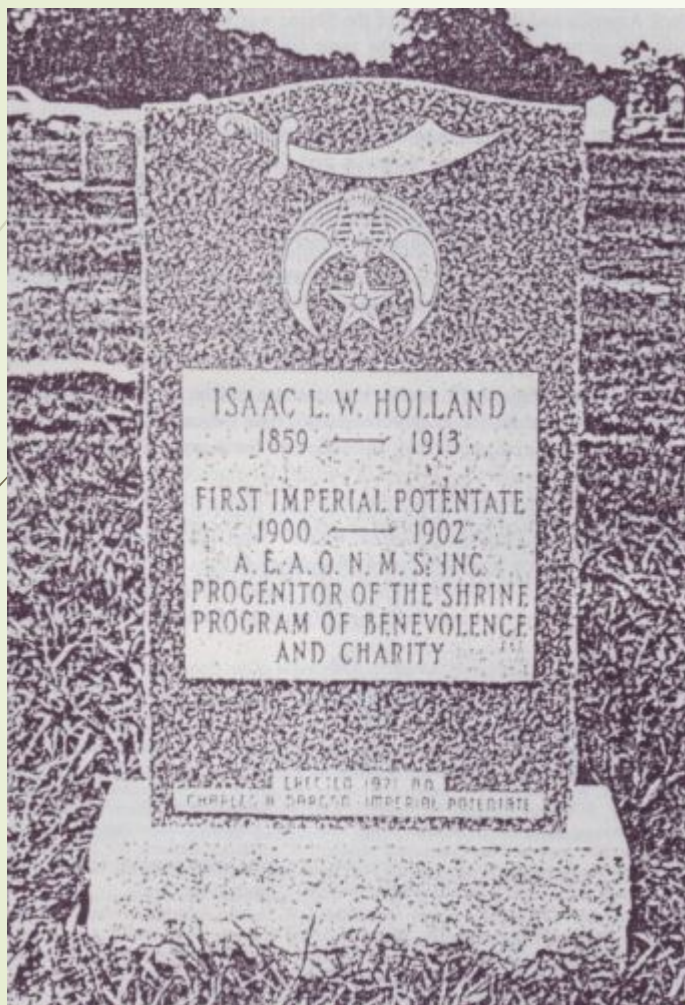
- ▶ En jouant habilement avec l'histoire mythique du Shrine, Jones déclare que, pendant l'Exposition universelle de Chicago, un initié oriental représentant le fameux ordre arabe du Shrine, un certain Ali Rofelt Pasha, l'a initié et l'a chargé de fonder la nouvelle organisation. Le Shrine blanc proteste et déclare que l'histoire est fausse, mais il ne peut évidemment pas nier l'existence de l'ordre arabe

À droite : patente pour l'un des premiers temples du Shrine noir, délivrée par Jones



Réorganisation

- Jones est un personnage controversé. En 1895, il est expulsé de Prince Hall et fonde une franc-maçonnerie afro-américaine schismatique, qui existe toujours. Résultat, il est aussi exclu du Shrine noir. En 1900, ce dernier est réorganisé par Isaac L.W. Holland (1859-1913) et acquiert un statut légal comme Ordre ancien égyptien arabe des nobles du sanctuaire mystique, le mot « égyptien » étant la seule différence avec l'appellation de l'ordre blanc



Le tombeau de Holland à Collingdale, en Pennsylvanie

Unification



- Il y a, toutefois, au moins trois autres « conseils impériaux » du Shrine noir qui n'acceptent pas l'autorité de Holland, l'un d'eux étant loyal à Jones. Dans les années 1910, la majorité des Shriners noirs est réunifiée, mais l'ordre « égyptien » réorganisé par Holland devra lancer pendant son histoire plusieurs actions en justice contre des organisations rivales qui utilisent son nom et ses symboles

Les Filles d'Isis



- ▶ Comme le Shrine blanc, la version afro-américaine a aussi bientôt son auxiliaire féminin, les Filles d'Isis, fondées en 1909 sur la base d'organisation locales précédentes et reconnues par le Shrine noir masculin en 1910. Elles sont directement soumises à l'organisation masculine, ce qui a provoqué plusieurs conflits

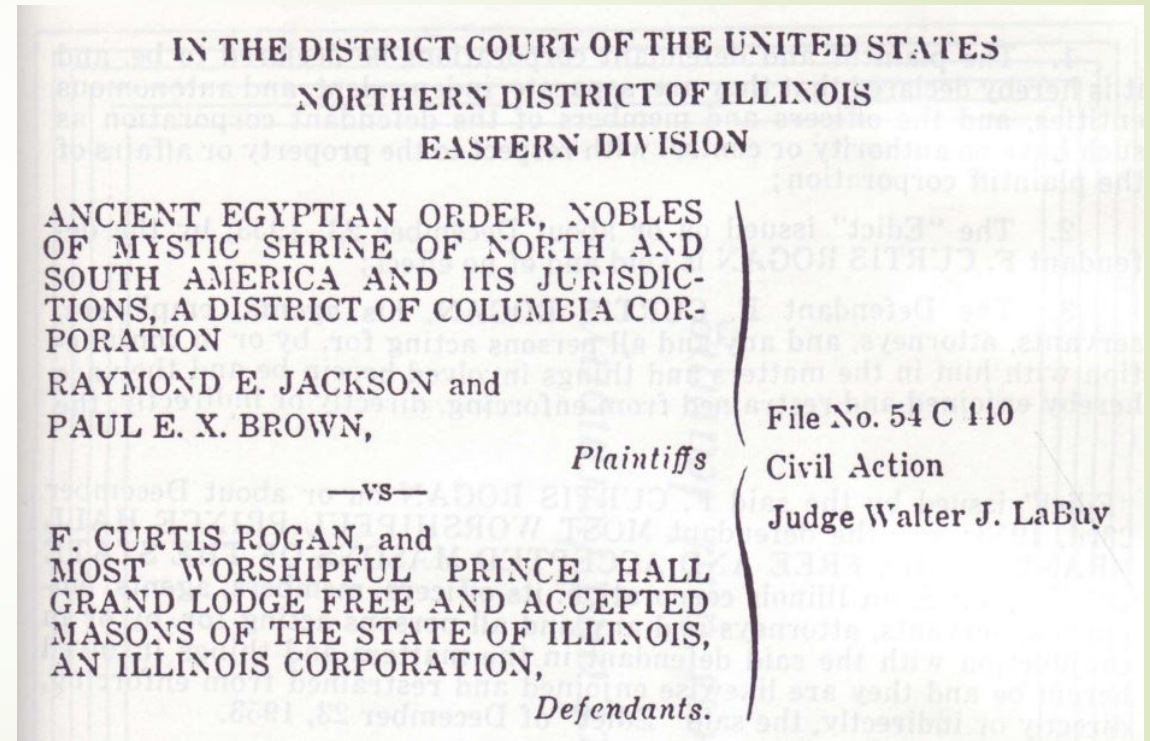
Filles d'Isis et controverses



- Il y a aussi eu des controverses avec la franc-maçonnerie Prince Hall, qui dans plusieurs juridictions a demandé que, pour être Fille d'Isis, il soit obligatoire d'être membre de la version Prince Hall de l'Ordre de l'étoile orientale

Shrine noir et Prince Hall

- Les relations ont souvent été difficiles entre Shrine noir et franc-maçonnerie Prince Hall. Dans certains cas, des juridictions maçonniques Prince Hall ont interdit à leurs membres de devenir Shriners. Le Shrine noir a répondu par des actions légales pour faire annuler ces édits maçonniques par des tribunaux, a gagné un procès à Chicago en 1954 (à droite) et a conclu un accord à l'amiable qui lui est favorable en Ohio en 1992



Là encore, un peu d'amusement ...



- Certaines juridictions Prince Hall n'aiment pas le côté amusant du Shrine noir, qui dérive d'ailleurs du Shrine blanc. Si des pratiques comme la « marche du chameau » (en haut) sont somme tout inoffensives, les Shriners noirs ont aussi été accusés d'avoir des rituels d'initiation vulgaires et même violents, et de faire participer des filles en maillot de bain à certaines de leurs réunions

... et de la charité



- ▶ Comme son homologue blanc, le Shrine noir, qui compte aujourd'hui quelque 25 000 membres, a fait oublier ses excès par l'engagement civil, dans son cas pour la cause antiraciste – l'activiste afro-américain Jesse Jackson est un Shriner actif –, et dans la charité, notamment par le soutien à la recherche médicale. Le Shrine noir a aussi ses clowns pour les enfants des hôpitaux, qui travaillent aujourd'hui souvent avec les clowns du Shrine blanc

Le Grand Litige



- ▶ Les controverses intra-maçonniques sont dans l'histoire du Shrine noir de moindre importance, comparées au « Grand Litige » lancé en 1914 par le Shrine blanc, qui accuse le Shrine noir de contrefaçon de son nom, de ses marques et de ses symboles. Après avoir gagné en Géorgie et au Texas, le Shrine blanc perd finalement devant la Cour Suprême des États-Unis qui, le 3 juin 1929 – le « jour de la victoire », célébré chaque année par les Shriners noirs (à gauche) – reconnaît le droit à exister de l'organisation Shrine « égyptienne », avec son nom et ses symboles

L' affaire Suleiman

- Pour les relations du Shrine noir avec l' Islam, il est important d' examiner l' affaire d' Abdul Hamid Suleiman (à droite). En 1922, pendant le Grand Litige, ce personnage, qui se dit né en 1864 à Khartoum, se présente aux autorités du Shrine noir en déclarant que l' histoire de leurs origines est fausse mais qu' il a été initié, lui, par le vrai Shrine arabe. Il faut donc, pour se régulariser, que les Shriners noirs adhèrent à son ordre maçonnique fondé à New York, l' Ancienne Mecque et Médine des Anciens Maçons Francs et Opératifs. Seule condition : il faut se convertir à l' Islam



Le Shrine noir s'affirme chrétien

**FOLLOWER OF MOHAMET
SEEKS NEGRO CONVERTS**

NEW YORK, July 15.—Dr. Abdul Hamid Suleiman, a native of Arabia, said to have been the high priest at Mecca for several years, has inaugurated a movement for spreading Mahometanism among the negroes of the United States. Moslem groups have been started, one of them at Newark, where a temple has been established. The Mahometans in New York hope to construct a mosque here.

Dr. Suleiman says he is bringing into closer religious harmony the negro, Turkish and Syrian Moslems.

- ▶ En réponse aux avances de Suleiman – qui, d'après les recherches de l'historien Patrick Bowen, était le même personnage que le « Prince De Salomon » apparu à New York en 1910 –, le Shrine noir répond que ses membres sont chrétiens et n'ont aucune intention de se convertir à l'Islam. Suleiman continue toutefois ses activités dans le monde des francs-maçons afro-américains, ainsi que comme « prince égyptien » et « occultiste mahométan » à New York. La dernière référence retrouvée par Bowen le mentionnant date de 1934

Des conversions

- ▶ Le Shrine noir rejette Suleiman – qui, en plus, est condamné en 1923 pour abus d'une jeune fille de douze ans –, ce qui n'empêche pas à des Shriners de le suivre et de se convertir à l'Islam. Les historiens se sont surtout penchés sur l'influence de Suleiman et du Shrine sur Noble Drew Ali (1886-1929), fondateur du Moorish Science Temple of America, qui est à l'origine du courant des musulmans noirs américains





Un paradoxe

- En effet, le Temple Moorish Science de Drew (à gauche) est un mélange d'Islam et d'ésotérisme populaire. Ainsi le cercle du paradoxe se referme, confirmant que le Shrine est plus qu'une simple parodie. La légende islamique, née peut-être plutôt pour s'amuser, est ensuite prise au sérieux, passe du Shrine blanc au Shrine noir, et produit même quelques conversions à l'Islam

Ésotérisme ?

- Pour compliquer les choses, Anton Szandor LaVey (1930-1997, à droite), le flamboyant fondateur de l'Église de Satan, déclare en 1972 dans *The Satanic Rituals*, que l'un de ses rituels est inspiré du Shrine, qui parle en effet d'un « Passage du Diable » que l'initié doit traverser. Bien que les liens entre ce rituel de LaVey, dit de l'Air épais, et le Shrine, soient très indirects, il n'est pas faux que l'ésotérisme, qui n'y était pas au début, est ensuite entré dans le Shrine par l'intermédiaire théosophique de Rawson



En conclusion: du divertissement...



- ▶ Le Shrine, bien qu'aujourd'hui international, est avant tout l'expression d'une sociabilité masculine typiquement américaine, où la bienfaisance côtoie la bouffonnerie. Ses références à l'islam se voulaient à l'origine parodiques et amusantes, et l'élément ludique demeure très important

... et du sérieux

- ▶ En même temps, l'adoption d'une histoire mythique de dérivation théosophique, prise au sérieux par plusieurs Shriners, et encore plus par les Shriners afro-américains, a introduit des éléments ésotériques et encouragé une certaine approche ésotérisante de l'Islam. De son côté, l'Islam « officiel » américain s'est souvent dit offensé par les références parodiques des Shriners à sa religion





Pour plus d'informations : maxintrovigne@gmail.com